

J'ai vu la mort - et de bien près

Sacha Guitry

*Extrait de « 60 jours de prison »
Les Éditions de l'Élan
1949*

J'ai vu la mort - et de bien près.
Je m'en suis rendu compte après.
J'ai vu la mort - et sans apprêts.
Elle est loin d'être ce qu'on croit.
Car je l'ai vue - et de bien près !
Ça ne m'a fait ni chaud ni froid.
Mais depuis lors j'en ai rêvé.
J'ai vu la mort - et j'ai trouvé
Qu'elle était logée à l'étroit.
J'ai vu la mort - et j'ai pensé que c'était laid
De la cacher dans le canon d'un pistolet.
Oh ! Le canon d'un pistolet - cet oeil crevé !
Celui qui tient un pistolet - j'en ai rêvé
Vous apparaît
Comme une espèce de manchot.
J'ai vu la mort - et de bien près.
Ça ne m'a fait ni froid ni chaud.
Je m'en suis rendu compte après.

~

Un homme était entré, soudain, dans mon cachot,
L'arme à la main, le bras tendu.
Je l'avais à peine entendu.
Il me disait : « Tu vas mourir ! »
Et je l'ai cru - car on le croit.
Ça ne m'a pas plus fait sourire
Que ça ne m'a glacé d'effroi.
Et pour, en vérité, tout dire,
Ça ne m'a fait ni chaud ni froid.
Il répétait : « Tu vas mourir, c'est décidé ! »
J'ai répondu : « C'est bien possible »
Quand une chose est décidée,
C'est donc qu'elle est possible.
Et même, enfin, j'admire
Que, cessant d'être un point de mire,
On puisse devenir aussi vite une cible.
J'ai vu la mort - et j'ai compris
Que ma vie avait plus de prix
Pour ce garçon que pour moi-même.
Il avait peur, il était blême, il était ivre
Et semblait attacher une importance extrême
Au fait que, tout à coup, j'allais cesser de vivre.
Anémique, pervers, vindicatif, malsain,

Vrai gibier de potence, échappé d'hôpital,
 Il vivait un moment terrible et capital
 Puisqu'il avait conçu le surprenant dessein
 D'être, tout à la fois, le juge - et l'assassin.
 Oui, c'était bien le crime alternativement
 Avec le châtement.
 Car j'observais, silencieux,
 Qu'à de certains moments
 La mort quittait son arme et passait dans ses yeux.
 Il le réalisait - sans en être indigné.
 À me donner la mort, s'était-il résolu,
 D'ailleurs, ou résigné ?
 Pour le récompenser d'avoir commis son crime,
 Allait-il toucher une prime ?
 Ou bien, peut-être, deux galons ?
 C'était selon
 Qu'il l'ait voulu
 Lui-même - ou non.
 Savait-il qui j'étais ?
 Mon nom,
 L'avait-il lu
 Sur une affiche - ou bien plutôt, sur une liste ?
 Était-il communard ?
 Était-ce un nihiliste ?
 Étais-je condamné par un vote unanime ?
 Ou n'étais-je pour lui qu'un notable - anonyme ?
 Et s'il s'était trompé simplement de cachot ?
 Je l'ai pensé. Ça ne m'a fait ni froid ni chaud.
 Peu m'importait en l'occurrence !
 Puisqu'on vivait dans la terreur,
 Entre l'injustice et l'erreur
 Je n'avais pas de préférence.
 Il répétait : « Tu vas mourir ! » - et j'attendais.
 Il ajoutait : « Tu m'entends bien ! » - et j'entendais.
 Car j'attendais toujours et j'entendais fort bien,
 Mais je ne mourrais pas.
 Et c'était lui qui retardait,
 Sans y comprendre rien,
 L'heure de mon trépas.
 Si j'avais dit un mot, si j'avais fait un geste
 Adieu, le petit-fils de Monsieur de Pont-Jest * !
 Mais j'ai gardé mon calme et je suis resté coi.
 Et c'est précisément pourquoi
 Nous n'y comprenions rien - ni lui ni moi du reste
 Car ce qui l'étonnait, c'était mon peu d'émoi,
 Quand le plus étonné de nous deux, c'était moi.

~

Notre surprise extrême, en un moment si grave,
 Avait je ne sais quoi de drôle et d'effarant.
 Lui ne me savait pas si brave,
 Et moi, je me croyais bien moins indifférent.

Je n'en fais pas mystère et j'en sais le secret :
 La vie avait perdu pour moi tout son attrait
 Du fait seul que la mort perdait tout son prestige.
 Je la mettais - bassesse oblige !
 En harmonie avec la mort que l'on m'offrait.
 Car travestie et malmenée
 Par ce garçon
 Par ce vaurien
 Il ne lui restait rien
 De ce qui donne le vertige
 Et nous fait frissonner
 Lorsque nous y pensons.

~

Il faut que notre mort ait au moins des façons,
 Qu'elle ressemble à notre vie,
 Et qu'elle soit enfin la nôtre !
 Si vous voulez q'un jour nous en ayons envie
 Il ne faut pas qu'on nous convie
 À la mort ignoble d'un autre.
 Qu'elle soit sans pitié
 J'y souscris volontiers,
 Mais que, terrifiante, elle ait un certain charme.

~

Or, la minute étant passée,
 L'homme a laissé
 Tomber son arme
 Et, sans mot dire, il est sorti comme à regret.
 J'avais vu la mort de bien près !

J'en garde un souvenir assez peu reluisant.
 Devrais-je vivre cent dix ans,
 Je nous verrai toujours dans l'ombre, face à face,
 Le moribond puissant, l'exécuteur chétif.
 L'honnête homme jugé par le gars des fortifs !
 O vision que rien n'efface !
 Dont je ne parlerai dans aucune interview,
 Mais qui m'écoeure et qui me navre :
 M'être vu menacé de mort par le cadavre
 D'un voyou !

Sacha Guitry
 Prison de Fresnes septembre 1944

~

* René de Pont-Jest était le grand-père maternel de Sacha Guitry décrit par lui (dans Si j'ai bonne mémoire) en ces termes : « « René de Pont-Jest, ancien officier de marine, romancier, chroniqueur, homme très distingué, esprit fin, fine lame, aimant les femmes, aimant le jeu - type disparu du parisien à guêtres blanches sous pantalons à carreaux ».